



**HAL**  
open science

**Compte rendu de: Hamburger (Jeffrey F.), “ Haec figura demonstrat ”, Diagramme in einem Pariser Exemplar von Lothars von Segni De missarum mysteriis aus dem frühen 13. Jahrhundert, Berlin-Boston, De Gruyter, Wolfgang Stammerl Gastprofessor für Germanische (Philologie; 20), 2013.**

Véronique Rouchon Mouilleron

► **To cite this version:**

Véronique Rouchon Mouilleron. Compte rendu de: Hamburger (Jeffrey F.), “ Haec figura demonstrat ”, Diagramme in einem Pariser Exemplar von Lothars von Segni De missarum mysteriis aus dem frühen 13. Jahrhundert, Berlin-Boston, De Gruyter, Wolfgang Stammerl Gastprofessor für Germanische (Philologie; 20), 2013.. *Revue de l'Art*, 2015. halshs-01910789

**HAL Id: halshs-01910789**

**<https://shs.hal.science/halshs-01910789>**

Submitted on 1 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

**Jeffrey F. Hamburger :** « *Haec figura demonstrat* », **Diagramme in einem Pariser Exemplar von Lothars von Segni *De missarum mysteriis* aus dem frühen 13. Jahrhundert.** Berlin-Boston, De Gruyter, Wolfgang Stammerl Gast-professur für Germanische Philologie 20, 2013. 161 p., 38 ill. en coul. hors texte.

Dans ce petit ouvrage très soigné, fruit d'un séminaire tenu à l'université de Fribourg, J. Hamburger publie les diagrammes d'un manuscrit accompagnant le texte d'un traité connu sous l'appellation de *De missarum mysteriis* (Forschungsbibliothek Erfurt-Gotha, Ms. Memb. I 123). Rédigée par Lothaire de Segni, sans doute vers 1195, avant qu'il n'accède au pontificat sous le nom d'Innocent III, l'œuvre expose le déroulement de la messe dans ses différents éléments et étapes. Elle a connu un très grand succès tout au long du Moyen Âge, ainsi qu'en témoignent ses centaines de copies conservées. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, l'exposé pontifical a été transcrit sous la forme de plusieurs dizaines de dessins accompagnés d'inscriptions. Le corpus peint tient actuellement en huit exemplaires. Le codex Gotha, édité ici, a été rattaché à la production parisienne de la première décennie du XIII<sup>e</sup> siècle (relevant des enlumineurs du « premier atelier » défini par Fr. Avril). Il apparaît donc comme version à figures la plus ancienne du texte pontifical, qui a peut-être servi de modèle aux autres manuscrits de même nature. Publié en annexe, un long tableau le met d'ailleurs en parallèle avec les autres versions peintes et leurs variantes, dans l'enchaînement des dessins et dans la lettre des inscriptions. L'étude codicologique des feuillets de garde induisant que ce manuscrit était conservé dès le XV<sup>e</sup> siècle en Thuringe, chez les chartreux d'Erfurt, le document sous-tend une intéressante réflexion autour des notions de circulation et de transmission. Celle-ci est renforcée par le cas d'un luxueux manuscrit, daté du début du XV<sup>e</sup> siècle, et exécuté pour l'abbaye bavaroise de Metten, qui reprend, à l'identique, ces mêmes formules parisiennes des années 1210 – son édition, donnée presque au même moment par Robert Suckale, mérite aussi le signallement : R. Suckale, *Klosterreform und*

*Buchkunst. Die Handschriften des Mettener Abtes Peter I. : München, BSB, Clm 8201 und Clm 8201d*, Petersberg, 2012.

En comparaison des diagrammes que l'on peut trouver dans les livres didactiques du second Moyen Âge, ceux du codex Gotha sont de très haute qualité, à la fois complexes et d'une extrême clarté. Les quarante-deux figures, pour la plupart circulaires, sont profilées en rouge, et les encadrements peints en des lavis vert et jaune. La couleur joue, du reste, un rôle essentiel pour faciliter la lecture. Les figures sont numérotées et rassemblées sur les feuillets, par quatre, cinq ou six, sans qu'il soit vraiment possible d'expliquer cette répartition. Aucune n'est similaire à sa voisine, même si l'on peut repérer des matrices formelles autour des chiffres quatre, trois et sept. Le titre de chaque diagramme commence par *H (a) ec figura demonstrat*, et des inscriptions latines, réduites souvent à un seul terme, prennent place dans les médaillons et les cercles concentriques. Par exemple, un dessin est consacré à la diversité des formes de paroles utilisées au cours de la messe : entourant le cercle central « *in verbis* », sont notés les simples termes latins « oraison, lecture, modulation dans les hymnes et dans les cantiques », eux-mêmes inscrits dans trois cercles, d'où émanent d'autres sous-sections circulaires qui correspondent aux temps de la liturgie (reliés à l'oraison, quatre nouveaux médaillons portent les mots « collecte, offertoire, après le canon, après la communion », etc.). Quelques comparaisons avec le texte du traité de Lothaire montrent que ces diagrammes ne le suivent que de loin, en le schématisant ici, en l'approfondissant là, sans pour autant en transformer le sens – ce qui a laissé supposer qu'Innocent III, en personne, avait pu avoir la main sur la mise en images de son ouvrage. S'il reste à mieux saisir, du côté de leur réception, comment ces figures pouvaient servir à porter l'étude, la discussion ou la méditation, elles donnent une belle illustration du goût médiéval, souvent méconnu, pour les multiples aspects du diagramme, spécialement développé à partir du XII<sup>e</sup> siècle, dans les milieux monastiques, puis à l'Université.

Véronique Rouchon Mouilleron

Groupe permanent :  
Ronan Bouttier,  
Matthieu Leglise,  
Marie-Pauline Martin,  
Natacha Fernac,  
Alexandre Quoi,  
Véronique Rouchon Mouilleron.